

Au temps de la spéculation amoureuse



L'artiste 2Fik s'est intéressé aux algorithmes qui dérèglent la boussole de nos désirs. Rosalie Lavoie et Gaétan Paré l'ont rencontré.

Artiste multidisciplinaire installé à Montréal depuis 2003, 2Fik est à la fois directeur artistique et modèle de ses œuvres. Modulant sa propre pilosité au gré des métamorphoses, il change de peau, de style et de genre pour créer et incarner une galerie de personnages qui peuplent son œuvre photographique et performative.

Né en France, d'origine marocaine, 2Fik navigue entre les identités, remettant en question les croyances et les a priori, en se jouant des stéréotypes avec un humour délinquant. Plongé depuis cinq ans dans l'expérimentation des plateformes de rencontre en ligne, il prépare sa propre version d'une application de rencontre où il créera lui-même une centaine de profils, incarnant des avatars de tous genres, styles, attirances et pratiques sexuelles.

Dans la lignée de ses performances précédentes, les questions identitaires sont saillantes, mais sans jugement porté. La représentation de soi, sous la loupe de son art, ouvre une conversation sur la solitude et l'amour. Le metteur en scène Gaétan Paré, utilisateur enthousiaste et critique des applications de rencontre, a infiltré la rédaction de Liberté le temps de cet entretien.

Liberté — *Pourriez-vous d'abord nous parler de l'origine de votre projet en processus de création ?*

2Fik — À l'origine, je me suis fait bannir d'une application de rencontre. J'avais fait une série de photos de jumeaux sur Instagram que je mettais aussi sur Scruff. J'avais écrit en introduction de mon profil : « *Halal twins looking for other Halal twins, no sex on Fridays.* » C'était évidemment une blague, du second degré dans la représentation de soi sur les applications. Je disais aussi que je faisais des arts visuels, qu'il ne fallait pas prendre cela au sérieux... J'ai d'ailleurs reçu un nombre impressionnant de messages positifs. Bref, toujours est-il qu'en mars 2015, je me suis fait bannir de la plateforme après avoir poussé un peu plus loin : j'ai posté une photo de triplets... Et c'est là qu'on m'a signalé comme étant un menteur, quelqu'un qui ne respectait pas les règles. Donc, oui, si vous voulez, on peut parler des algorithmes, mais on peut aussi parler des règles d'utilisation sur ces plateformes. Ces applications ne sont pas censées être grossophobes ou racistes ; or il y a des messages épouvantables qui passent comme une lettre à la poste. On nous présente, par exemple, des corps sans visage en des termes assez violents, et ça passe. On dit ouvertement dans les profils : pas d'Arabe, pas de Noir, pas de gros, pas de folle, et

tout ça, c'est écrit noir sur blanc... Mais dès qu'on a un minimum de créativité, ça s'en va au bureau des plaintes, ça ne passe pas. C'est ainsi que mon projet est né.

Il y aurait ainsi une pression à l'uniformisation qui transparaîtrait à travers ces applications. Et, par la même occasion, une intolérance qui est acceptée. Tout se passe comme si les sites étaient des catalogues d'humains correspondant à certains modèles. Comme client, tu as donc le droit d'imposer ton désir, mais un désir bête, sans imagination.

C'est peut-être moins un désir qu'un filtre, un rejet. Le philosophe Richard Mèmeteau a écrit un super bouquin, *Sex Friends. Comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique*, où il constate que nous sommes tous à la fois des produits et des acheteurs, acheteuses sur les applications. C'est là la magie et le cauchemar, dans la façon dont tu jauges ta position de pouvoir, dans la mesure où tu représentes quelque chose que les gens veulent et, en même temps, le fait que tu es toi-même un produit. Tu peux être rejeté par les gens lorsque tu ne cadres pas avec ce qu'ils désirent.

La première application qui est apparue chez les homos, c'est Grindr, en 2009. Je me suis dit alors : « C'est un GPS de pédés ! » Ça donne une idée de la façon dont les hommes voient la consommation du sexe. D'autres applications, comme Tinder, par exemple, semblent se positionner plus dans une logique de séduction, tant pour les hétéros que les homos. Les applications, en fonction des niches qu'elles occupent, créent des sous-marchés dans lesquels tu vas pouvoir chercher précisément ce que tu veux. Tinder, pour les femmes hétéros, apparaît comme une application vulgaire et grossière. En revanche, chez les hommes homosexuels, tu vas sur Tinder pour trouver quelque chose de sérieux. Il y a une hiérarchisation et une organisation affective, sexuelle, des différentes applications. Certaines personnes vont avoir des profils sur plusieurs applications, mais avec des photos différentes, des textes différents, elles se présentent d'une autre manière selon l'application. Ces personnes, en vérité, changent le « produit » offert, elles se mettent en scène en fonction du contexte. On est dans une technologisation des sentiments. Pour moi, la séduction, le sexe, le plaisir a toujours été quelque chose de flou, de mouvant, de liquide – sans mauvais jeu de mots –, c'est quelque chose en tout cas qui n'est pas statique, alors que les applications sont au contraire très programmées. On a donc réussi à transformer quelque chose d'organique et d'hormonal en quelque chose de froid et de calculé, de mécanique. Les filtres qu'on applique sont d'une précision hallucinante :